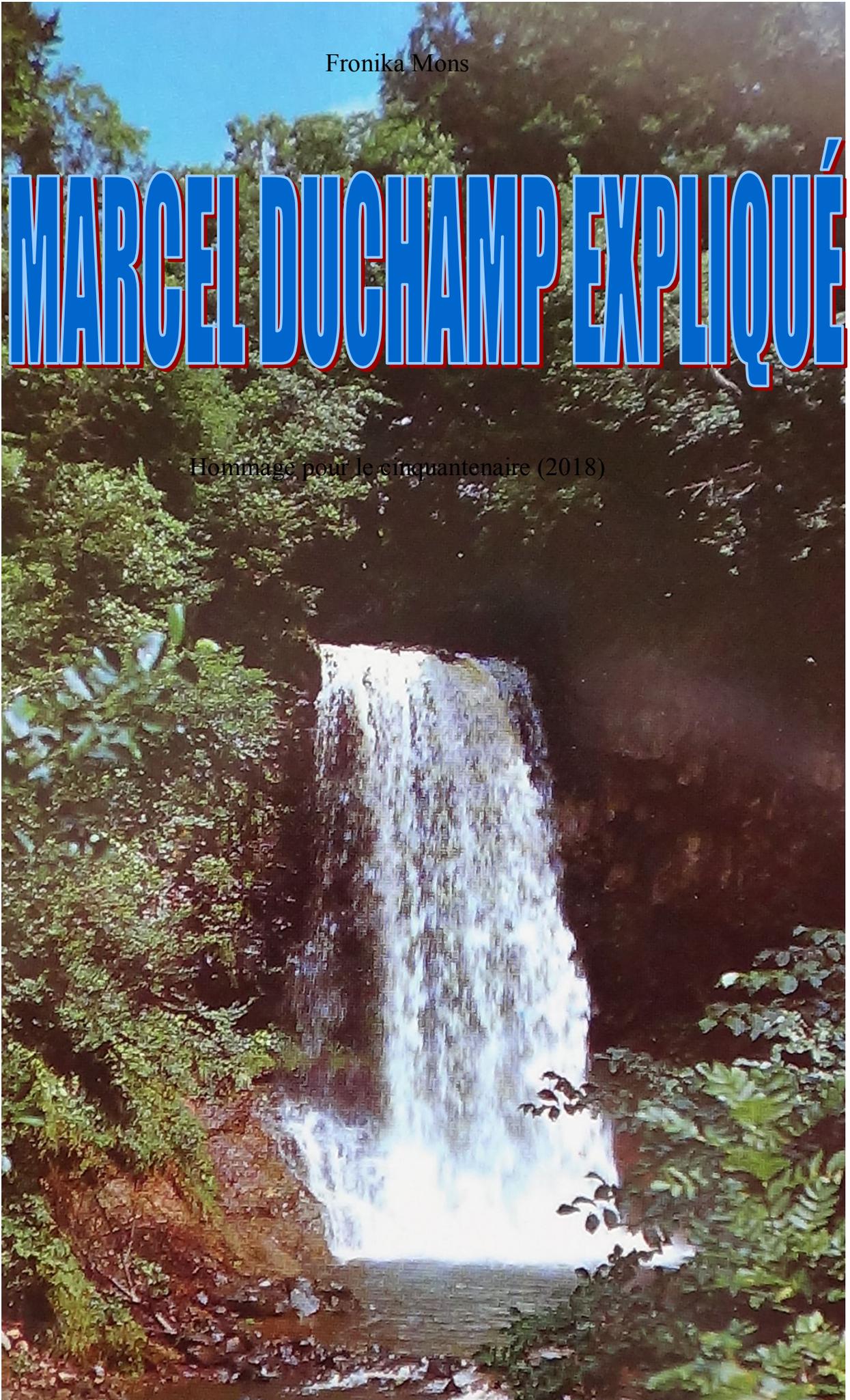


Fronika Mons

MARCEL DUCHAMP EXPLIQUÉ

Hommage pour le cinquantenaire (2018)



Fronika Mons

MARCEL DUCHAMP EXPLIQUÉ

Suivi de

Une brouette en chair de chèvre

Et de

L'art du Rébus

Hommage pour le cinquantenaire (2018)

Compilation de textes critiques, poétiques et humoristiques brefs écrits depuis 2008 et révisés.

En couverture : « La chute d'eau » pour « Étant donnés »
(Ready made assisté)

©Fronika Mons, 2018 pour les textes et pour les images.

Marcel Duchamp expliqué



Nouveaux calculs pour la reconstruction du *Grand Verre*

Un hommage au demi-siècle d'un joueur d'échecs spectral avancé

Considérons un fluide corporel d'un coefficient de viscosité arbitraire en train de se déplacer sur le rayon d'une onde associée résultant de l'expansion d'un orgasme. Déterminer, autant que faire se peut, la densité du milieu où se produit le phénomène, ainsi que la durée du processus, et ce sans tenir compte de la relation d'incertitude $\Delta x \cdot \Delta p \geq h$.

L'énergie libérée est toujours égale à la proportion constante déjà connue et qui définit le moment angulaire/inguinal de l'électron dans l'atome de l'hydrogène musical Si_{12} , base du *vieux* Dodécaphonisme Universel (DU9) d'origine pythagoricienne et vaginale.

On connaît aussi la densité critique de l'univers virtuel en question — $P_{N(is)}$ — de sorte qu'au point G, ledit univers cesse son expansion pour commencer pendulairement sa contraction à 45°.

Étant donné que la vitesse instantanée de l'éjaculation ne sera jamais égale à zéro, on pourra calculer le mouvement simple-harmonique (MAS) du système [masse-ressort] du lit nuptial, en tenant compte que A^m représente l'amplitude de l'étreinte *amoureuse* et que x_{l^2} quantifie l'élongation des langues étirées, tendues et même tordues, ce qui fera *aussi* intervenir la notion d'énergie potentielle d'un fil de torsion : $\int_{\alpha}^0 - C\alpha d\alpha$ On pose que δ est la constante de phase, et $(\omega t + \delta)$ la phase. L'énergie, donc, se trouve d'être effectivement et comme prévu : $U = \frac{1}{2} k A^2$.

Le système [masse-ressort] semble soumis à la force appelée « travail d'un couple », dont on sait qu'il est « égal au produit du moment du couple par l'angle de rotation évalué en radians » : $T = M\alpha$.

En fait, on devra évoquer ici que la force qui détermine l'*ovulation* finale du système est celle du baiser, B^o , dont l'équation combine la souplesse du

médium buccal avec la géométrie hyperbolique du voile du palais, le tout au mépris des lois de la géométrie elliptique auxquelles le zigoto futur sera malheureusement soumis.

Donc le lit bougera et craquera *surtout* en fonction de la force sinusoïdale F_3 , extérieure au système, laquelle provoquera soit un mouvement périodique non harmonique simple (MNAS), soit une amplitude modulaire ineffable et lyrique proche du miaulement félin mais judicieusement amortie par l'oreiller en plumes de cygne recouvert de soie verte sur lequel reposera dans tous les cas la *Mariée* tout au long de sa nuit de noces.

Rappelons qu'il n'y a émission de lumière que lorsqu'un électron *saute* d'une orbite quantique à une orbite non quantifiée. Ce qui revient à dire que les *raies spectrales* ne sont qu'une énergie *potentielle* en relativité *restreinte* pour l'équation de Schrödinger. Et en effet il en est ainsi, car le chat de la *Mariée* du *Grand Verre* semble avoir été rasé comme *la Joconde* en 1965, ce qui a rendu impossible le calcul, pourtant fort intéressant, de ce que nous appellerions le *semi-conducteur intrinsèque*, qui par définition devient libre dès que son énergie cinétique atteint le taux cubique de l'énergie d'activation, ce qui a lieu surtout quand la bande de valence est saturée —climax de l'érection du moule *mâlic*— alors que la bande de conduction est totalement vide —trous d'air dans le voile de la *Mariée*—.



Les trous d'air dans le voile de la *Mariée*. Fragment du *Grand Verre*, photographié dans un musée.

Il est hors de question de nous interroger ici pour savoir si oui ou non le Bec Auer illumine la mise à nu de la Mariée : ce serait une perte de temps, car ce qui importe à présent c'est que le moulin à chocolat reste sagement sur la table aux pattes Louis XV, sans frottement intempestif, même.

Examinons donc ce qui se passe lorsque la masse du chocolat moulu est absolument égale à celle du chocolat entier. Une courbe apparaît alors, nous montrant clairement l'aimantation rémanente de ce solénoïde. Du fait de la perméabilité des parois de l'alcôve, on peut conclure sans erreur que la *Mariée* est alors en proie à un phénomène d'hystérésis, le champ coercitif du lit ayant disparu. Désormais le coït continue sur le tapis en pure laine vierge —encore— chinois et romantique, qu'on n'avait pas du tout remarqué au début de notre transcendante expérience scientifique. Il est vrai que pour passer inaperçu, nous nous sommes glissé dans la chambre à pas de loup avec un autre loup dissimulant notre identité et sans porter la grande Scie avec laquelle doit se refaire toute la science du futur.



L'action mutuelle de deux courants rectilignes et parallèles étant une force d'attraction, et en *vertu* —ou ce qu'il en reste— du Théorème du flux coupé, on vérifie que l'augmentation de l'intensité dans la pression du gaz

d'éclairage, toujours inversement proportionnelle à la force hydro motrice de la chute d'eau, conduit à l'indésirable *effet Joule*, sans y ni ce. Côte d'Azur. Précision pour les intelligences lentes, type escargot de Bourgogne à la vinaigrette au vin de Xérès.

Or, pour augmenter le rendement de la noria, Marcel Duchamp aurait dû élever la température chaude de la chute d'eau. Hélas ! il fit le contraire, induit en erreur par la Formule de Narcisse, déjà connue de Léonard, et qui inverse toutes les choses dans le miroir : $F_N = 2^2 \leftrightarrow \infty$

Ce n'est donc pas de sa faute si le *Grand Verre* s'est cassé. Pourtant, il aurait dû être prudent et souscrire un contrat d'assurance. Charles Ives aurait été *ravi* de lui racheter le *lit* de sa fiancée. Le corps des neuf célibataires s'en est trouvé particulièrement dispersé. Par sublimation, et sans repasser par l'état liquide, le *Grand Verre* a pu malgré tout être restauré.

Le verre étant isotrope, il est inutile de le plonger dans une solution colloïdale en vue d'obtenir par floculation le diamètre des particules dispersées. Brouillards, poussières, mousses et autres émulsions en suspension atmosphérique ont rendu impossible à jamais l'évaluation aléatoire et statistique du volume total des vêtements enlevés à la *Mariée* ainsi que celle de l'état final et la température à laquelle se trouvèrent les neuf Célibataires au petit matin, le mol de gaz idéal confiné dans le cylindre à piston ayant suivi un cycle irréversible depuis l'isothermie jusqu'à l'adiabatique —dans une boîte verte.

*

Les Philosophes sont les vrais Artistes

(dans l'Alchimie)

La phrase de Marcel Duchamp est souvent citée:

« S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème. »

C'est une manière de s'exprimer un peu négative. Peut-être serait-il préférable de dire: "La solution à tous les problèmes consiste à comprendre qu'un problème est une simple projection inconsciente du contenu de notre pensée".

C'est quelque chose qu'on enseigne dans la Cabale depuis la nuit des temps. Schopenhauer l'a répété : « Le monde est *ma* représentation ».

Il y a toujours une solution, celle de la Foi qui permet de comprendre/croire que "Tout est Vanité": *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*. Les Orientaux disent: Mâyâ, l'Illusion ; c'est la même idée. S'il en était autrement, ce serait vraiment à désespérer.

La solution, c'est qu'il n'y a pas de problème, vu que l'on vit dans une sphère illusoire et vide de toute substance ontologique, où l'Absolu —qui est l'unique réalité réellement réelle— n'existe donc pas, et où tout est contenu dans *notre* pensée qui projette hors d'elle-même tout son contenu inconscient et inconsistant. Heureusement !

Le pouvoir du mental est illimité, mais il ne crée que des illusions vaines et vides. Est Sage qui arrive à s'en persuader. C'est là le grand arcane, le grand secret —du bonheur.

IL Y A DONC TOUJOURS UNE SOLUTION, PUISQU'IL N'Y A PAS DE PROBLÈME. Le comprendre est une forme de la Foi, et la Foi est la seule vraie solution à *tous* les problèmes.

Essayez, et approuvez !

La prochaine fois, si nous sommes encore en vie, nous gloserons « D'ailleurs, il n'y a que les autres qui meurent ».

Dans *Rotative demi sphère* (1923), Duchamp écrit: « Parmi nos articles de quincaillerie paresseuse nous recommandons tout particulièrement le robinet que s'arrête de couler quand on ne l'écoute pas ». Duchamp ne semble pas avoir été mélomane. En effet, s'il eût aimé Bach —comme Françoise Sagan *aimait Brahms*—, il aurait plutôt écrit: « le robinet qui cesse de fuir quand on ne le poursuit plus ».

Cela devrait aider à comprendre que *Le Grand Verre* est l'histoire d'un Happening virtuel des êtres-objets chers au Surréalisme, et non "p(l)us-celle" d'une nuit de noces tournée en dérision (« Passage de la vierge à la mariée »).

En son honneur fut recomposée, donnant l'œuvre suivante sous le titre de :
Deux mariées à la Tour de l'or tout habillées et un célibataire, même pas.
Collage de photographies-performance (2005).



Cette manière évidente d'inverser le titre célèbre *La mariée mise à nu par ses célibataires, même* raconte —sur fond musical de la célèbre chanson de Mouloudji « Comme un p'tit coqu'licot »— l'histoire d'amour apocryphe de Rose Sélavy et d'une suédoise qui, n'étant pas une allumette, ne s'est pas enflammée d'amour dadaïste pour l'alter ego de Marcel Duchamp. Autrement dit c'est l'histoire d'une femme qui ne *m'aime pas* (même pas), si c'était Rose Sélavy qui parlait. Ou mieux encore le faux mariage —faux car antérieur à la loi qui le permet— de deux artistes d'action et *body art* lesquelles tentèrent une union artistique, mais furent séparées par un homme inconnu, jeune et beau —en bas, sur l'image—.



Les deux artistes habillées en mariées participèrent dans ce bel accoutrement à la Performance de l'actioniste brésilienne Beth Moysés le 11 mars 2005 à Séville (Espagne) où se trouve un célèbre monument historique appelé la Tour de l'or. L'allusion à l'œuvre du Groupe des Six *Les mariés de la Tour Eiffel* en devient évidente. Le célibataire charmeur, rétrospectivement, est à la fois Marcel Duchamp et¹

*

¹ Les phrases inachevées sont calquées sur la caractéristique des notes de Marcel Duchamp.

Quelques présences de Marcel Duchamp dans l'œuvre de Salvador Dalí²

Le *Petit Verre* de Duchamp, plagié par Dalí dans l'objet peint sur plaques de verre, en diorama, intitulé *Babaouo* (1932) a été exposé récemment (?) à Beaubourg.

Dans l'Happening *Chaos et Création*, Dalí mettait « à nu » une jeune femme, Leslie Crane, un puissant ventilateur lui arrachant sa robe. Remake assez flagrant —mais non décrit ainsi par les auteurs— de *La Mariée mise à nu...*

Il semblerait que Dalí ait emprunté aux titres de Duchamp un certain *style* —Léo Ferré chantait « Ton style c'est ton c.l »—, par exemple pour son tableau de 1930 *Dormeuse, cheval, lion, invisibles*.

Frédérique Joseph Lowery a produit un article intitulé "Duchamp à la merci de Dalí". C'est beaucoup dire! Cette *auteure* transforme *L.H.O.O.Q.* en « De la chaux au cul », ce qu'elle n'explique d'ailleurs pas. J'imagine qu'elle invente une déclinaison dans laquelle "Duchamp", à un autre "cas", se dirait "Delachaux". Hypothèse... Une *déclinaison* de la paranoïa sans méthode ni critique... Dalí étant l'inventeur de la méthode paranoïaque critique, n'en déplaît à Monsieur Jean-Louis Gaillemin, à la thèse³ *insoutenable*.

² Francisco Javier San Martín, *Dalí-Duchamp: Una fraternidad oculta*, Alianza Forma, Madrid, 2004. Nos commentaires sont personnels et ne doivent rien à cet auteur basque, sauf l'idée de la comparaison entre les deux amis. Une autre étude s'imposerait entre les influences réciproques de Cocteau et Dalí, bien plus intéressantes encore car elles concernent des groupes ésotériques, comme la Franc-maçonnerie, la Rose+Croix, le Prieuré de Sion...

³ Nous faisons allusion à la thèse qui prive Dalí de sa meilleure invention, la MPC, dont les arguments nous paraissent dérivés de la paranoïa latente de l'auteur, et non pas d'une rigueur scientifique digne d'un travail universitaire.

Erasmy pourrait accuser Lowery de plagiaire, car il fut avant elle atteint de *Dalinitis* (« aigüe à l'état chronique », comme on dit à Marseille à propos d'une autre maladie) et d'une certaine paranoïa dans sa critique sous-dalinienne. (Voyez, de Roger-Michel Erasmy, amateur luxembourgeois, le livre intitulé *Le mystère de la gare de Perpignan, Salvador Dali visionnaire et prophète*, autoédition, Perpignan, 1985.)

N'empêche: on ne peut se fier à personne. Madame Lowery, dans un article p. 71 à 86 du livre *Salvador Dalí à la croisée des savoirs* (Éditions Desjonquères, Paris, 2007), commet une énorme erreur de traduction qui jette le discrédit sur presque tout le reste de son séduisant travail concernant Dalí. L'erreur consiste à avoir littéralement *inventé* (même s'il paraît que la paranoïa n'est pas une maladie contagieuse, sauf quand agit la loi de l'entropie, que bien peu connaissent en dehors de la Thermodynamique), inventé, disais-je, une « toute petite poule boiteuse » à partir d'un texte de Dalí où il se réfère, dans son habituel catalan *macaronique* (« Ah! Ah! C'est de la nouille! », comme disait Jean Valton), à un "petit pénis" enfantin qui fait plutôt bon ménage avec ses "petits poux" (« morpions », si l'on aime la précision entomologique, et puisque Duchamp aimait l'optique et la mécanique **de précision**, et le sus nommé Dalí était fier d'être un "Fou de précision").

Conclusion: Avant de croire un auteur, ou une *auteure*, sur parole/écrit, consultez s'il vous plaît un bon dictionnaire, pas les traducteurs de Google, ni les vieux dictionnaires bien-pensants d'avant guerre —laquelle ?— où le mot espagnol « pollo », qui veut dire poulet —le rôti, pas le flic—, exhibe un « féminin » complètement inusité : « polla », qui ne s'emploie qu'en langue vulgaire pour désigner le pénis et que nul espagnol n'oserait articuler ni écrire lorsqu'il veut parler d'une poule (gallina), ou d'une poulette⁴ (gallinita).

⁴ Dans le même texte, Madame Lowery ajoute l'adjectif "boiteuse" qui n'est pas dans l'original. Il s'agit d'un passage de "l'œuvre d'art sonore" (Llorenç Barber) de Dalí, *Être Dieu* (1974).

Le thon, c'est bon !

Dalí donne le thon était le titre d'une publication de la Fondation Paul Ricard (Marseille, 1968), un fascicule édité à l'occasion de l'acquisition du tableau de Salvador Dalí, *La pêche au thon*. Le jeu de mots était clair. Dalí donna le *ton* pendant plus d'une trentaine d'années, mais surtout de 1950 à 1975. Il attira l'attention sur lui et ses idées "Ancien Régime" et amusa la galerie avec ses fausses moustaches chatouillantes —qui touillent le chat et dont la pointe passe plus à l'aise par le chas d'une aiguille.que le chameau de la *Mesa solar*.

Domage pour Ultra Violet, son "amie", qui ne réussit à être célèbre que pendant quinze minutes. Et encore, elle l'a dû à Andy Warhol.

"Donner le ton" ne veut pas forcément dire "donner le La". Cela ne veut pas dire non plus que le tableau fût un cadeau : Dalí ne faisait pas souvent de cadeaux, bien qu'il aimât beaucoup en recevoir, car *La pêche au thon* fut vendue à Paul Ricard.

L'anecdote est connue, mais nous la rappelons. Le gros *richard* ancre son yacht un jour d'été dans la baie de Port Lligat (Costa Brava, Espagne) dans l'intention de saluer Dalí et de lui acheter une aquarelle, comme un snob quelconque qui passe dans un coin pittoresque et achète une carte postale. Une fois dans l'atelier, Paul Ricard vit *La pêche au thon* et s'en éprit de telle sorte qu'il l'acheta avant même que la peinture soit terminée.

Plus tard, on a dit que la toile avait été volée, ce qui était un tour de force pour un tableau de quatre mètres sur trois environ, et finalement récupérée. Le thème du tableau a été expliqué de façon officielle et plate —dans le style « sole-limande » qui fait le charme, et aussi l'odeur un peu fétide des livres publiés par les « spécialistes » sur Dalí — comme partant d'un souvenir d'enfance. Il y a peu de vrai dans cette explication.

L'attrait du tableau et de sa vente *miraculeuse* —effet direct du hasard objectif qui mène de la pêche miraculeuse à la vente de ladite pêche— avant d'être fini, se doit en fait à un secret: Dalí s'identifiait avec le Roi Pêcheur du cycle arthurien, dans la matière de Bretagne.

La spécialité oléagineuse de Dalí, avant le thon en boîte-tableau, concurrence plus ou moins déloyale faite à la *Boite en valise*, c'est la "crétinisation". D'ailleurs, si l'on observe correctement le tableau, la plupart

des thons ne sont que des sardines. Or, si en ouvrant une boîte de thon, on y trouve des sardines, on a été trompé.

Revenons-en au Roi Pêcheur. Comme au Moyen âge il était tabou de dire qu'un roi pouvait commettre des péchés, on a décidé de l'envoyer à la pêche. Mais il s'agit d'un euphémisme qui ne trompe personne. L'arbre du péché originel n'était pas non plus un pommier, mais plus certainement un oranger ou un pêcher. D'ailleurs, si par hygiène Adam et Ève avaient pelé le fruit défendu avant d'en manger, nous tous serions encore logés à l'enseigne du paradis terrestre, qui n'avait rien de l'auberge espagnole, soit dit en passant.

Le Roi Pêcheur était en outre le roi du Graal et Dalí, le sachant, a laissé dans son tableau *La pêche au thon* un indice de plus de sa quête hérétique, *pentecostaliste* et néo-cathare du calice sacré, le Yoni du triste tantrisme hindou acclimaté en Occident par le chevalier Tristan, le « calice aux hélices » de son dessin de 1934 (frontispice à l'édition de *Onan*, de Georges Hugnet).

D'ailleurs, si un *initié* observe les tableaux les plus importants de Dalí, il verra clairement le message codé, qui est la formule de la Pierre Philosophale à chacune de ses étapes. Nous ne pouvons en dire davantage, la loi de l'hermétisme nous le défend.

Transgressons le tabou, puisqu'il est fait pour cela. Lorsque Dalí peignit *La pêche au thon*, il se déclara thonier, barque spéciale pour pêcher ce gros poisson, c'est-à-dire en définitive l'éminence grise du nautonier en exercice, Jean Cocteau, grand Maître du Prieuré de Sion et 26^{ème} nautonier, entre 1918 et 1963, de cet Ordre de Chevalerie Gaie où se perpétue l'enseignement des Sciences Gaies depuis la plus haute Antiquité. Cocteau y succéda à Claude Debussy, membre affilié à la Rose+Croix, dont Péladan et Satie furent des dissidents.

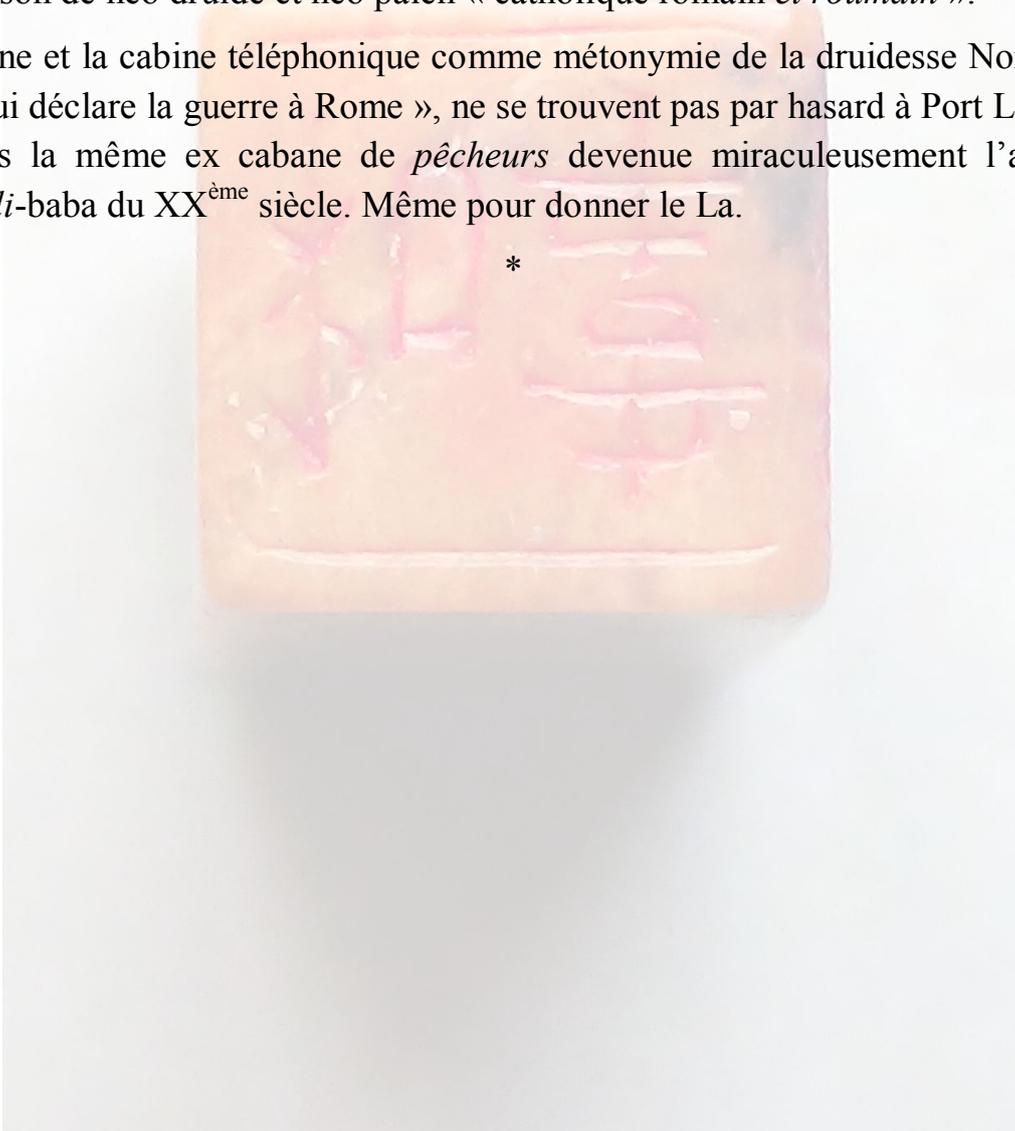
Quiconque lit une biographie de Cocteau constatera qu'il meurt d'avoir appris le décès de sa grande amie Édith Piaf, elle aussi membre de la R+C. En *Soror* exemplaire, Piaf aida beaucoup de jeunes gens à faire une belle carrière dans le Show Business. Par exemple, Charles Aznavour, qui apparaît furtivement dans le film de Cocteau *Le testament d'Orphée* (1959). Les fraternités occultes se découvrent de temps en temps. Elles cimentent et expliquent bien des alliances dans tous les domaines, y compris dans la politique. De nombreux ouvrages historiques ont été écrits

sur les Présidents de la République qui étaient aussi franc-maçons. Manuel Valls (Barcelone, 1962) ne cache pas avoir appartenu au Grand Orient de France entre 1988 et 2005 (Wikipedia). Ainsi Cocteau l'orphiste et Dali l'ophite se retrouvèrent dans un autre jeu de miroirs exerçant respectivement de nautonier et de *Roi Pêcheur qui donna le ton*.

Peut-être pour plagier les couplets de Diane dans l'*Orphée aux enfers* de Jacques Offenbach, dont le refrain dit « Tontaine ton ton ». Assurément, chez Dali à Port Lligat, une grande statue de Diane couronne le toit de sa maison de néo druide et néo païen « catholique romain *et roumain* ».

Diane et la cabine téléphonique comme métonymie de la druidesse Norma, « qui déclare la guerre à Rome », ne se trouvent pas par hasard à Port Lligat dans la même ex cabane de *pêcheurs* devenue miraculeusement l'ancre *d'ali-baba* du XX^{ème} siècle. Même pour donner le La.

*



« L'échec, c'est moi. » La phrase de Marcel Duchamp est célèbre. Comme "tout Duchamp", elle permet plusieurs lectures. On peut l'entendre comme "Les chèques, c'est moi", ou comme "Le cheik, c'est moi". Il est certain que Duchamp a voulu plagier le mot de Louis XIV, "L'État, c'est moi". Malgré cela, il ne semble pas avoir jamais été monarchiste. Le sens de la phrase reste donc une énigme.

En disant "L'échec, c'est moi", Duchamp peut se référer au jeu d'échecs, évidemment, ainsi qu'à la notion d'échec, le contraire de la réussite. N'a-t-il pas lui-même brillamment réussi à ne jamais faire carrière comme artiste ? Plus difficile à croire serait qu'il se prit pour un roi, si ce n'était par antiphrase, c'est-à-dire, pour "le bouffon du roi", ce qu'est en fait un artiste, en tout cas depuis la Renaissance.

D'où vient l'expression "échec et mat"? En principe, de l'arabe, et elle signifie "le roi est mort". Mais c'est peut-être encore une mauvaise traduction. Si "é-heck" se traduit bien par "le-roi", il y a des doutes sur le véritable sens de "mat". Les espagnols, ayant mal compris et donc mal traduit l'arabe, font du verbe "matar" l'équivalent de "tuer", "donner la mort".

"Mat" est pourtant bien traduit dans le Tarot de Marseille: Le Mat y est l'arcane majeur sans numéro, que l'on dit à tort "zéro". "Mat" signifie "fou", comme le prouve l'anglais "mad". Aux échecs, la chute du Roi se matérialise quand le joueur proclame que le Roi de son adversaire est "fou", ce qui revient à dire qu'il est "perdu".

Quand on perd un parent, cela veut dire qu'il est mort. Bien que cela soit un abus de langage, puisqu'en rigueur on ne peut perdre qu'une chose possédée antérieurement, et les personnes ne sont plus des esclaves qu'on vend ou achète.

Si l'on perd la raison, si l'on devient fou, c'est comme si l'on mourrait. Le Roi des échecs ne meurt pas, il est fou, comme Louis II de Bavière, le "roi anarchiste" —Dali dixit— qui fut tout le contraire du Roi-Soleil "monarchiste" français.

Quant à Duchamp, pas fou, il ne perdit pas son temps à peindre. Mais il gagna sa vie, ses "chèques", en jouant... aux dames! Pardon, aux échecs, avec les dames —rappel d'une photographie de Marcel et une femme nue face à lui, dans l'attitude de jouer aux échecs—. Cette image nous rappelle l'Éros froid maniériste, cultivé aussi par Dali.

*

“Je suis la Femme-Cheval 100 têtes: *Prière de toucher mon Coin de chasteté.*”

C'est ce que dit à tout observateur la sculpture néo dadaïste, donc néo duchampienne, ci-après reproduite, œuvre originale de l'auteur des lignes réunies dans ce petit volume.



Sculpture en bois et matière plastique, 2010, Accessit au Prix *ArtSalud*, Tarragona.

André Breton: "Le poème-objet est une composition qui tend à combiner les ressources de la poésie et de la plastique et à spéculer sur leur pouvoir d'exaltation réciproque."

Retenons "spéculer", car cette œuvre part du point où en étaient arrivés les Surréalistes, en particulier Breton, Duchamp et Dali, et prétend, comme le font les scientifiques, élaborer de nouvelles théories à partir des anciennes, en les dépassant, si possible, évidemment.

Prière de toucher mon coin de chasteté est une sorte de Panoplie pour érotomane débutante, destinée à illustrer le célèbre dialogue entre Bataille et Breton:

—Quel est ton phantasme? —Je suis chaste, etc.

Explication de l'œuvre: « Femme-cheval » est égal à « femme-dada », dadaïste. « 100 têtes »: Œuvre de Max Ernst, *La femme 100 têtes*, qui joue sur les mots par misogynie: La femme n'a pas de tête... ou bien elle n'y a rien dedans.

Marcel Duchamp a créé deux œuvres de référence: *Prière de toucher et Coin de chasteté*. L'arteur y rajoute un hommage personnel et gratuit à l'artiste autrichienne Valie Export, qui pour l'un de ses Happenings se

faisait toucher les seins par des hommes inconnus dans la rue, mais les avait cachés dans une boîte. « Moi, dit l'artiste, dans ma sculpture ou poème-objet, **j'ai ouvert la boîte.**

Peut-être cela vous *touchera-t-il?* »

*



Tournant le dos à *Fountain*, Marcel Duchamp fumait ; heureuse époque où l'on en avait encore la liberté ! La recommandation du médecin à Érik Satie est portant bien connue : « Fumez, fumez, mon cher ami. Sinon, un autre devra fumer à votre place ». Bientôt nous reparlerons de Satie.

La hotte aspirante que lui improvise son ready made *Underwood*, est destinée sans doute à recycler l'énergie de la fumée de sa cigarette. C'est cela l'infra mince.

La *Fontaine*, un urinoir *neuf* tourné à *l'envers* —« *sic*, ou mieux : *six* », devrait-on remarquer avec Marcel Duchamp—, a été "baptisée" (sacrilège!) par Louise Norton (l'épouse du compositeur Edgar Varèse) *The Buddha of the Bad room*.

Tout un programme, n'est-ce-pas?

Au fond, deux autres œuvres, dont "la veuve rafraîchie" ou *Veuve joyeuse*.

*

« -Je n'y peux rien: Ni le mariage ni le travail n'ont été faits pour moi. Rien que les Brosses à dent. » Signé. Marcel *Douche*. Arrière-petit-fils de Dame *Douce*, un personnage du *Jeu de la Feuillée*, d'Adam de la Halle.

Tel est l'idéal, ou bien l'utopie, de l'*Arist-Acrate*, cacographie pour l'aristocrate déplacé dans l'artiste par l'anarchie. Souvenons-nous que Jean Cocteau définissait ainsi le Poète : « C'est un aristocrate... anarchiste ».

Surréaliste voyageur, Duchamp se déplaçait sans bagages, et quand on lui demandait où était sa mallette, il sortait de la poche de son pardessus une brosse à dents qu'il brandissait en souriant.



Roulette russe au Casino de Monte-Carlo. Hommage à MD (2012)

Nous regrettons qu'Ornella Volta n'ait écrit nulle part si oui ou non Marcel se brossait les dents sous la douche. Car sans doute il l'a fait, en chantant « Je te veux » d'Érik Satie, la tête et la bouche pleines de mouches ou de mousse, et en tout cas bien savonnées et prêt à jouer à la roulette *rousse*. Devinez le prénom de la servante russe qui faisait couler son bain à New-York (Julie).

*

Le premier homme à sortir du placard fut Érik Satie (1866-1925) ami de Marcel Duchamp et de Rose Sélavy.

Il vécut à Montmartre, au numéro 6 de la Rue Cortot, entre 1896 et 1898, dans une pièce si exigüe que lui-même l'appelait "mon placard". De sorte que, lorsqu'il déménagea à Arcueil-Cachan, Érik Satie fit la première sortie du placard de l'histoire de la musique.

Ce lieu singulier est d'ailleurs aujourd'hui le plus petit musée du monde.

A partir de 1887, il fut très lié avec le poète catalan José Patricio Contamine de Latour, écrivant en collaboration plusieurs œuvres.

En 1888, il composa les *Gymnopédies*, et se présentait comme *gymnopédiste*. Comme ce nom l'indique, un gymnopédiste est un homme qui "aime" dénuder les enfants, donc qui "aime" les enfants *nus*.

Il s'agit d'un goût douteux, dans l'opinion de beaucoup.

En 1893, il eût pendant six mois ce qu'il nomma "une liaison d'amour" avec Suzanne Valadon, peintre et modèle. Pour la courtiser, il envoyait des fleurs au fils de celle-ci, qui avait alors onze ans. Ce sera le peintre Maurice Utrillo, fils "naturel" du peintre espagnol Miguel Utrillo. Avant comme après cette amourette, on ne connut jamais d'autre femme dans la vie de Satie. Étrange.

A partir de 1908, il mena les enfants d'Arcueil en promenade chaque jeudi, dans le cadre du patronage, recevant pour son dévouement les Palmes Académiques, en principe réservées aux fonctionnaires de l'enseignement. Bizarre.

En 1912, il "s'unit" —c'est ainsi que l'écrit la biographe Ornella Volta— au pianiste Ricard Viñès, qui donna plusieurs de ses œuvres en première audition. Suspect.

A sa mort, on découvrit chez lui deux pianos droits dont les pédales étaient liées entre elles, posthume confession de son homosexualité latente ou effective, en tout cas réprimée, secrète et bien discrète, au point que personne ne semble avoir dit *avant nous* que...

....Satie fut le premier homme à sortir du placard de l'histoire de la Musique Moderne! Il fut aussi le premier et le seul compositeur surréaliste, comme le reconnut beaucoup trop tard le propre André Breton.

Une autre *sortie du placard*, encore plus élégante et plus surréaliste, est celle de Sir Edward James, ami intime et mécène de Salvador Dali, qui, d'après ce que raconte Carlos Lozano dans ses *Mémoires*, aurait dit un jour devant un groupe d'amis:

—Et moi, j'ai décidé de changer de sexe. Dorénavant, je vais être un homme.

SUR MARCEL DUCHAMP ET LA FIN DE L'ART

Sur Marcel Duchamp et la fin de l'art: Ceci est le titre d'un livre fort intéressant de Jean Clair, publié en 2000.

L'art, disait Egon Schiele, ne peut pas être moderne, car l'art est éternel.

Si l'art est éternel, il ne peut pas finir... Ni avec ni sans Marcel Duchamp. L'art authentique est un luxe, et comme tout luxe, ne servant à rien, c'est un acte gratuit. Si l'art dit la vérité, il est sacré. Il est amour, aussi. Donc, son commerce est une forme hypocrite de prostitution.

Ce ne sont pas là les idées de l'auteur de ces lignes, mais des enseignements traditionnels, qui se refusent ou s'acceptent, mais ne se discutent pas. Sur ces questions philosophiques traitant de l'art, nous recommandons la lecture de Ananda K. Coomaraswamy.

*

LES ONCLES ET LES TANTES

Petit conte néo dadaïste

Les *tantes* du Moyen âge avaient déjà leur *reine*. Lisez *Perlesvaus* ou *Li hauts contes du Graal*, lignes 3163 et 3273: "Dame" ou "Roine des Tentes". A rétablir, d'urgence.

—Mais la reine des tantes, c'est moi!, s'exclama Rose Sélavy.

Cette déclaration fit sortir Erik Satie de son "placard" rue Cortot, à la recherche de quelque jeune garçon qu'il pourrait *mettre en musique à nu* (Gymno-pédie). Mais, dans l'at-tente, il lui fallut se con-tenter d'une promenade au Bois de Boulogne avec son petit-ami José Patricio Contamine de La-tour, et au re-tour (du Bois), ils passèrent par la rue Gay Lussac. Dans le cinquième arrondissement.

Là, par une fenêtre ouverte, le perroquet, ou le perruquier, d'un curé recyclé "en maison" ou "en chambre" leur cria à pleine voix de haute contre: « Les femmes à gauche, les *oncles* —pour "hommes" mal prononcé— à droite! »

Et l'écho du piano aux pédales nouées répondit, s'il vous plaît : « Mais les tantes, sur le trottoir d'en face! »

C'est vrai qu'il faisait cet après-midi-là « un temps rêvé pour les poissons-bananes » (Salinger). On aurait eu grand tort de se priver. À moins, bien sûr, d'avoir une vocation de héros, comme Alain Delon ou Zorro⁵.

Vu qu'on n'arrête pas le progrès, savez-vous de quelle manière s'y prennent aujourd'hui les industriels ? Voici : ils désignent un héros et ils lui donnent tort. Cela leur fait un toréro instantané. La tauromachie a cessé d'être l'art des plus courageux descendants fougueux des chevaliers du Moyen âge pour devenir un vil produit de consommation des masses. Se sauvent les pays qui l'ont démocratiquement abolie. L'industrie doit résoudre à présent un nouveau problème, de matière première celui-là. La Grèce antique n'exporte pas ses héros. Elle a tort, évidemment, surtout qu'elle n'en fait rien ; elle les enferme dans des sous-sols où la poussière des siècles les recouvre.

Dans leurs caves blindées, les héros sont d'une humeur sombre. Ils rêvent de bains de soleil, pour que leurs sombréros ne se changent pas en « œufs au plat sans le plat ».

De nos jours, il y a une Reine du Pop, elle est même légèrement *gaga*, à ce qu'il paraît, pourquoi donc pas une reine des tantes, même si elle doit rester sans mari. Elle aura toujours les “moules mâlics” du *Grand Verre* en substitution⁶.

*

⁵ Observons que dans le film *Zorro*, repris et merveilleusement interprété par notre idole —et sujet de Thèse— ADEL, la “tante” du héros —héros inversé qui ne meurt pas à la fin de l'histoire— est un personnage très “original” dans la mesure où il s'agit du support à l'expression de quelques idées peu acceptées en général. L'une d'elle étant que le mariage, pour l'aristocratie, est pure convention, corollaire à la règle d'or de l'amour courtois qui dit : « On ne couche pas avec les gens qu'on aime ». Et que la veuve se doit d'être *joyeuse*, donc bien instruite de la Science *Gaie*. Ce qui ne l'empêchera pas d'être follement amoureuse. Il est vrai que cette « tante »-là nous semble un peu *toquée*. Ce n'est pas si simple d'être la tante de Zorro.

⁶ Dans le cas peu probable où nos lecteurs n'en seraient pas encore avertis, nous rappellerons que les “neuf célibataires” qui “déshabillent” la “mariée” et figurent comme une collection d'uniformes également désignés comme “moules mâlics” sont la subtile métaphore d'une collectivité d'olisboï.

HUMOUR

Petit poème en prose scientifique

L'humeur est une affaire de mœurs.

En général, les mauvaises mœurs rendent de mauvaise humeur.

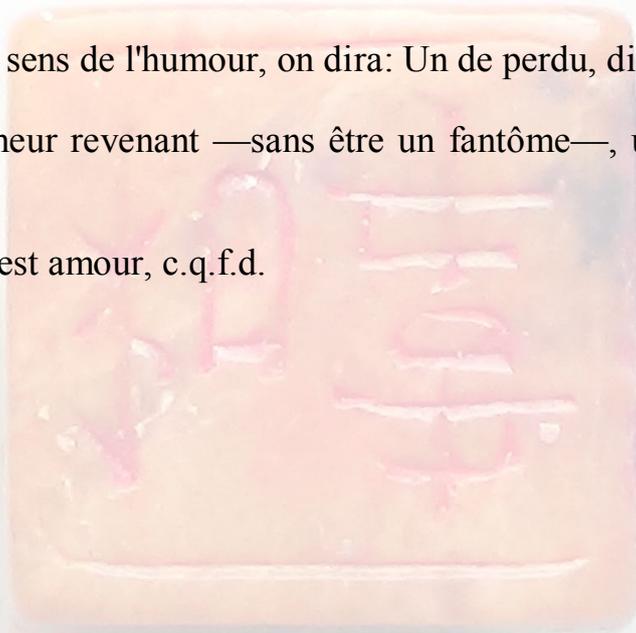
L'humour est une question d'amour.

Quand l'amour meurt, on est de mauvaise humeur.

Mais, si l'on a le sens de l'humour, on dira: Un de perdu, dix de trouvés !

Et la bonne humeur revenant —sans être un fantôme—, un nouvel amour sera attiré.

Donc, l'humour est amour, c.q.f.d.



DUCHAMPINITIS CHRONIQUE

Sur le modèle de « Étant donné... »

Tout chien ayant une queue et un maître

Déterminez si le maître du chien a une queue

ou

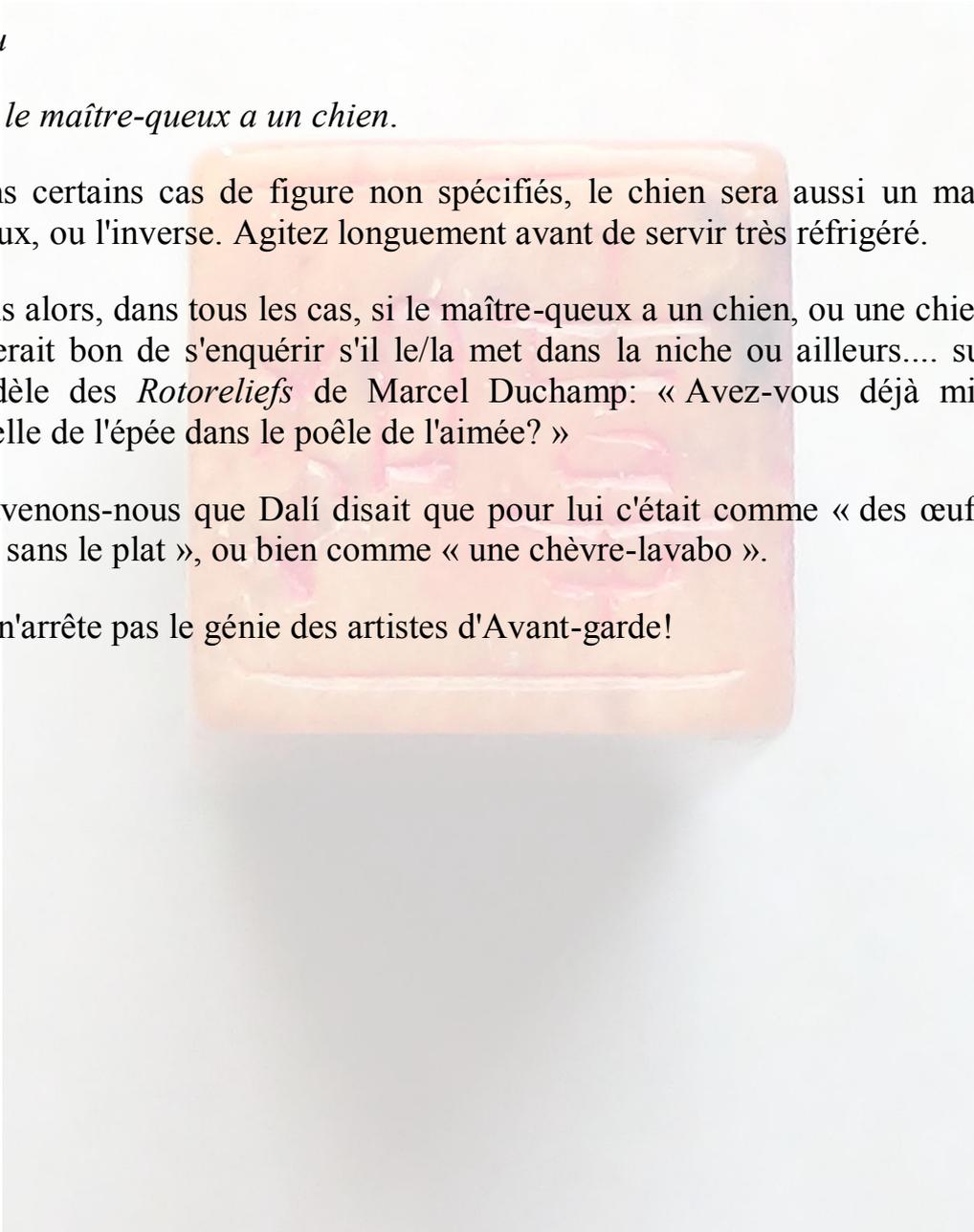
si le maître-queux a un chien.

Dans certains cas de figure non spécifiés, le chien sera aussi un maître-queux, ou l'inverse. Agitez longuement avant de servir très réfrigéré.

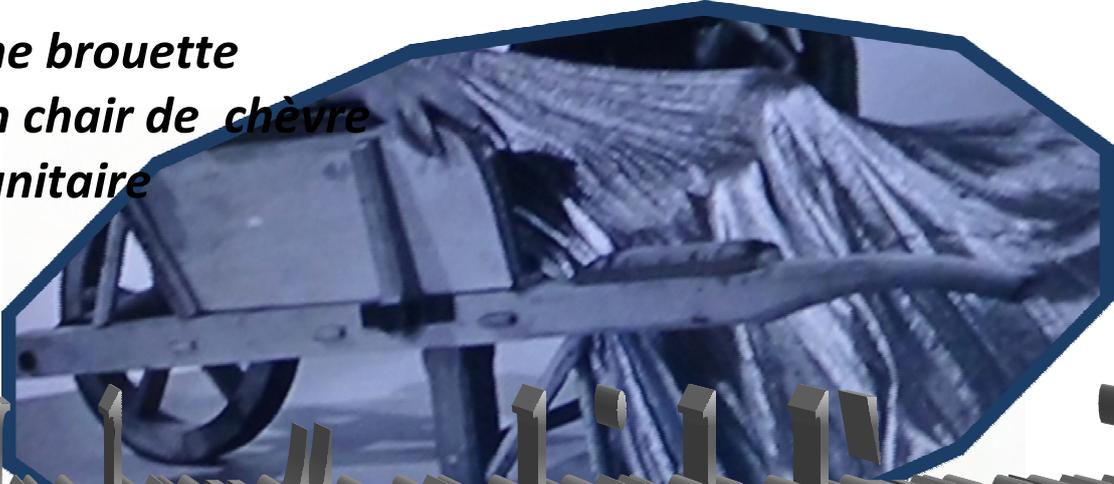
Mais alors, dans tous les cas, si le maître-queux a un chien, ou une chienne, il serait bon de s'enquérir s'il le/la met dans la niche ou ailleurs.... sur le modèle des *Rotoreliefs* de Marcel Duchamp: « Avez-vous déjà mis la moelle de l'épée dans le poêle de l'aimée? »

Souvenons-nous que Dalí disait que pour lui c'était comme « des œufs au plat sans le plat », ou bien comme « une chèvre-lavabo ».

On n'arrête pas le génie des artistes d'Avant-garde!



**Une brouette
en chair de chèvre
sanitaire**



Une brouette en chair de chèvre sanitaire

En 1930, Salvador Dalí publia un texte sous le titre “La chèvre sanitaire”, ce qui visait Gala et voulait dire dans son métalangage “Acte Gratuit”

Vers 1955-1960, Dalí écrivait le scénario d’un film jamais tourné qui aurait dû s’appeler “La brouette de Chair”. Il en dessina le costume, sous l’aspect d’un téléviseur.

Vers 2016-2018, Fronika Alma Mons a recours à son double traducteur français Ida Berg pour faire la symbiose des deux titres daliniens en un nouveau emblème de l’art néo-surréaliste *du Futur* (Wagner).

De ce livre bilingue dans lequel les photographies des objets créés dans l’esprit dadaïste et surréaliste sont accompagnées de leur exégèse, nous extrayons les articles qui suivent.

G de Graal

Le Graal est un coquetier pour l'œuf cosmique, afin qu'il ne se casse pas la pipe (de Magritte)

« L'humanité sera sauvée tout entière, d'un bloc, en une seule fois, à la fin du grand jour coque d'œuf conique. » (*Le château fada*, 2016-2017)



Vu double à cause de l'ivresse sans vin. Pour Marsile Ficin, de la part de Goethe. Septembre 2017.



Les œufs à la coque. Poème-objet photographique en hommage à Lise Deharme, poétesse surréaliste fameuse pour mastiquer la coque de ses œufs bouillis, et célébrée par le danseur étoile surréaliste de l'Opéra de Paris Jacques Chazot (1928-1993).



« Un vaccin contre le catarrhe, depuis l'abolition de la Sainte Inquisition »
 Dessin d'après nature, et collage digital de l'objet de Marcel Duchamp photographié (2018).



Bec Auer and Beautiful People (Installation, 2012)



Minerve aux crayons : écrire, dessiner, colorier. (2017) Dans et pour l'œuvre d'art totale, l'érudition nourrit l'invention de l'imaginaire.



« Comme chien et chat »

Ou :



« Il n'y a pas de quoi fouetter un chat »

Poème-objet en deux parties ; photographié le 23 mars 2018.

Le « fuet » est une saucisse sèche très savoureuse, spécialité gastronomique traditionnelle catalane.

Le « fouetté » est un pas de danse classique.

Du « fuet » (prononcez : « Fou-ète ») au « fouetté », il n'y a qu'un pas, de danse.

À bon chat, bon rat, dit-on. Pourquoi « rat », même s'il est « petit » (rat : de l'Opéra), et non pas « chien » ? Le fusil a un chien. L'artiste qui signe de son œil droit dans le miroir en bas à droite de la photographie n°1, l'artiste, ou mieux, l'arteur, disons-nous : N'a-t-elle pas *du t'ça* ?

L'artiste fut dans sa jeunesse un *petit rat*.

Les fusils de chasse sont d'avant la guerre de 14, seuls souvenirs des deux aïeux de l'arteur.

Le « fuet » pendu est fabriqué dans une charcuterie fondée en 1914.

L'association des idées est une technique surréaliste.

*



Ce photogramme du film de Maurice Béjart *Je suis né à Venise*, film qui répond à celui de Visconti *Mort à Venise*, est réinterprété, dans une perspective caractéristique de l'art dit contemporain, comme nous montrant un « chat andalou » *japonais* comme l'était Garcia Lorca pour Dali, avec une « Boite en valise » un peu plus *grande* que celle de Marcel Duchamp, car elle a davantage d'idées à contenir.

*



Collage « Villa Duchamp », présenté dans l'exposition « Ka-Zu-Zak », à Séville, en 2008.

L'art du rébus

en Ré bémol

par Rébis Cosmopolite

2016

Traité chaste mais chaotique de

Sciences Gaies

Ana⁷

⁷ Ana: nom masculin invariable; recueil de bons mots.

Conversation dans la boutique de mode.

Cliente : Mademoiselle ! Ce corsage me serre.

Vendeuse : Normal, Madame, c'est un corsaire.

Devinette I

Quel est le nom le plus dégoûtant que l'on puisse donner à un chat ?

— Kra.

Post scriptum : Sûr que Karl Lagerfeld n'y aurait jamais pensé.



*

Devinette II

À quel moment exact le moustique avait-il pu devenir artiste peintre ? se demandait Duchamp en lisant le dernier roman de Raymond Roussel. Cocteau lui donna la réponse : « Quand il piqua un sot. »

Devinette III

« Son invention a fait le bruit d'un trou à Hyères. Qui est-ce, et qu'a-t-il inventé ? »

Réponses : Jean de la Bruyère, inventeur du gruyère.

Glose I

Le gruyère n'a plus de trous parce que personne n'a deviné la réponse. Ce bon fromage les a perdus à cause de la honte éprouvée devant le manque d'humour et de culture littéraire de nos aimables congénères contemporains. D'ailleurs, qui sera suffisamment instruit pour se rappeler du film muet où Roscoe Arbuckle faisait des trous dans du fromage ?

Glose II

Si La Bruyère avait été cuisinier sur un bateau, au lieu d'être écrivain, il aurait été un coq de bruyère et sa spécialité aurait été les recettes au fromage de gruyère. Bien que la grue ne soit pas tout à fait la femelle du coq, mais le fromage faisant des fils, notre coq de bruyère en aurait sans nul doute trouvé une qui lui mette le fil à la patte ; etc.

*

Chrétien de Troyes était un très gros juif, et quand on a voulu le baptiser, il a fallu trois curés pour le mettre dans l'eau. Comme ils s'y étaient pris à trois pour le faire chrétien, on l'appela Chrétien de Troyes. Jusqu'à la prochaine guerre, dont on dit qu'elle n'aura pas lieu.

*

Quand un journaliste demanda à Jean Cocteau : « En cas d'incendie au Musée du Louvre, quel tableau sauveriez-vous ? » il a sans doute eu envie de répondre : « Je *me* sauverai *du* feu ». Mais c'eut été se prendre soi-même pour un vieux tableau, et justement il revenait de la clinique, où on lui avait fait un fabuleux lifting, pour le prix de la Joconde. Alors il n'eut pas le choix et répondit : « Je sauverais *le* feu. »

Devinette IV

Pourquoi les alpinistes ne sont-ils jamais de bons peintres en tableaux ?

—Parce que, dès qu'ils voient un pic, ils le prennent d'assaut. Et Picasso s'appelait Paul, tandis que Dassault s'appelait Marcel, comme Duchamp qui en a pris la clef au tableau de Magritte, lequel en mourant est *rené* sous la forme d'une marguerite. Trans-genre et petits moyens !

Devinette V

L'enseigne de la boutique affiche : « Anges à louer » Quel est le nom du patron ? —Arlequin.

Glose I : Arlequin est un rhomboèdre, un solide dont les faces sont des losanges. C'est pourquoi il enseigne à louer les anges.

Glose II, pour historiens spécialisés : Ne pas confondre avec le bon roi René d'Anjou, fondateur de l'ordre de chevalerie Los en Croissant, dont dérivera le Prieuré de Sion, avec le temps.

Glose III, pour étymologues : L'os dont il s'agit n'est pas du calcium et sa croissance n'est pas non plus ce qu'il y paraît. Si vous doutez, lisez Albert Lecoy de la Marche et écoutez Darius Milhaud, *La cheminée du roi René*. Ce qui n'est pas une invitation à fumer.



Devinette VI

Comment savoir, grâce à la MPC, où Clovis donnera son rendez-vous d'amour secret à la belle courtisane Cléo de Mérode ?

Réponse : À Gien, ville du Loiret. Alternative : à Giens, presque île du Var.

Glose : Méro(de)-vint-à-Gien = Mérovingien = Clovis.

La charade pour « les rois de la Grèce », dans *La Belle Hélène*, a donc une variante : si Clovis était le sobriquet d'un gangster *fumeux* au lieu de désigner l'ancien roi, et s'il avait pu voler « 20-engins », cela eût donné « maraud-20-engins », donc *aussi* la bonne réponse.

Devinette VII

Ayant fait son entrée sous un tonnerre d'applaudissements, il ouvrit son parapluie en prévision de l'averse. Bien *inutile précaution*. De qui s'agit-il ?

—Rossini, auteur de *Le barbier de Séville ou l'inutile précaution*.

Critère scientifique pour déterminer qu'un jeu de mots est vraiment « bon » : quand on achève de l'écrire au clavier, l'ordinateur doit éclater de rire.

*

Quelques calembours apocryphes de Marcel [Duchamp] Duché

Un chassé-croisé chassa les Croisés.

Le feu d'artifice à Fez, ou le feu d'archi fesses d'Hâfiz ?

Le canotier du caneton, ou le cal au pied du hanneton ?

Salle d'eau ou dos sale. *But : Do not for sale.*

Chaud et froid ; cathare et catarrhe.

Ne pas s'enrhumer dans une rhumerie : de crainte des rumeurs.

L'éthique d'un cheval étique n'est qu'une question d'étiquette mal posée.

Bavard ou roi : gâteaux ou gâteau ?

Dialogue marxiste

—Tu lui as dit un mensonge, et s'il t'a cru, tu es cuit !

—Que faire ?

—Dire toujours la vérité.

—Et s'il me croit ?

—Alors, c'est du tout cuit !

*

La décadence n'épargne personne.

Un breton en loques, qui porte breloque, traverse la mer amère. S'il ne fait pas naufrage, en arrivant à la terre neuve, qui est-il ? —Un amerloque.

Le mot de la *faim*

Le niais qui niait qu'il y eût des nids dans les haies n'y voyait sans doute pas plus loin que le bout de son nez en I. Et

*

Développements pour avancés

(dans le style de Raymond Roussel)

Un buvard est plus à redouter qu'un bavard, car il répète à l'envers tous les mots écrits à l'endroit et dont il a séché l'encre.

Une nouvelle marque de gommes a été lancée par Alain, celui de la robe grillée comme du pain. Son nom ? —Et face le bouc. Premier acheteur : Robert King. « Et surtout, ne me demandez pas pourquoi », écrivait Cocteau dans son testament.

*

Qu'est qui prouve que Jean Cocteau était un descendant de Monsieur de Lapalisse ? —Son nom de famille est redondant. Par définition, un coq se lève tôt, sans quoi il ne servirait pas à éveiller les dormeurs. Or Cocteau a écrit des œuvres gnostiques, destinées à éveiller la conscience endormie des « Pneumatiques », humains doués d'une grande spiritualité. Un exemple ? Le célèbre Chevalier d'Éon, qui donna son nom à une bague, la chevalière.

*

Le chat *Grain-de-Faux* lit dans un journal que son voisin était très gai d'avoir franchi à pied le gué en faisant un petit détour pour éviter un guêpier. Si vous pensez que le voisin en question s'appelle Micifuz, c'est que vous ne savez pas encore chanter la Tyrolienne de *La Belle Hélène* : « Je suis gai, / Soyez gais ! / Il le faut, / Je le veux ! »

*

Le vain désir de jeter du levain dans le vin lui vint à la vue des vingt devins devenus violets devant le voyou venu de loin et qui, plus violent qu'eux, rendait vains leurs efforts pour verser du vin sur le levain de leur opposant visionnaire, enfin.

*

Qui donc était Hamlet ? —Ce n'était pas un homme laid ; donc, ce ne pouvait être qu'une omelette.

*

Preuves de l'existence de Dieu.

En vertu de la Théorie du moindre effort, lorsqu'on dit en argot : « 22, v'là les flics ! », on ne veut pas dire que onze et onze flics arrivent. Il s'agit d'une prononciation rapide, qui économise l'énergie, de ce juron bien catholique qui en prend à témoin le *Vin de Dieu*. Tous les bandits croient forcément en Mercure, le dieu des voleurs. Donc Maître Eckhart avait raison d'affirmer : « Plus tu blasphèmes, plus tu aimes Dieu. » Tout se passe à l'envers, comme dans *Alice au pays des merveilles*.

*

À propos des cures de désintoxication de Jean Cocteau, l'Opinion Publique —celle que embête tellement Orphée, dans l'opérette d'Offenbach— et notez qu'Orphée, c'est déjà du Cocteau, eh bien oui, je disais qu'elle en a fait tout un tabac. —Vraiment ? Ce n'était pas de l'opium qu'il fumait ? Je croyais...

*

En vue de l'obtention de la Licence ès Sciences Gaies, première leçon, donné le 30 mai 1928 par Monsieur Robert Desnos, qui fut des nôtres pour *Le Soir* : « Il y a le rire jaune ; le rire aux larmes ; le rire aux éclats ; le rire dans la barbe —antiféministe— ; le rire au nez et le fou rire », réservé aux rois fous, toujours préférables aux rois bavards. En effet, pour préparer la deuxième leçon, vous comparerez Louis II de Bavière et Charles Quint. Je vous donne une piste. Charles Quint était polyglotte, à ce qu'il paraît. Il parlait espagnol avec Dieu ; italien aux femmes ; français aux hommes et allemand à son cheval. À la semaine prochaine...

*

Pour le remake du film de Roger Vadim, *Et Dieu créa la femme*, le pseudo-Raymond Roussel a récrit le dialogue initial :

—Tu as des pieds de marquise.

—Pourquoi de marquise et pas de duchesse ?

—Parce qu'une duchesse est sèche. Alors qu'une marquise est exquise.

—Ce n'est pas la duchesse qui est sèche, mais ses chaussettes.

—Non, les chaussettes sèches sont de l'archiduchesse. Et toi tu portes des bas de soie, pas des chaussettes. Donc tu es une marquise, du moins par la beauté des pieds.

—Ça me fait une belle jambe !

—Les jolies femmes ont toujours le dernier mot.

*

Annexe

Rose Sélavy a mis à nu certaines significations obscures des œuvres de Marcel Duchamp.

- ✚ Le « Stoppage-étalon » décomposé logiquement en employant la Méthode paranoïaque critique se comprend facilement. Tout est sexuel chez Duchamp. Et même, pornographique. Donc il s'agit d'une de ces imaginaires « Machines célibataires » de Raymond Roussel, précisément un appareil que permet le « coïtus interruptus », qui était la seule méthode contraceptive à l'époque.
- ✚ Littré dit bien que le soulier de Cendrillon n'est pas en verre, mais en vair, et bien qu'il le dise en prose, j'eusse voulu le dire en vers. Soit. Je le répèterai à l'envers. Le vair est du petit-gris et le vert-de-gris est un poison mortel. Donc, que fait Cendrillon en attendant son prince ? Non, elle ne fume pas du gris ! Elle lustre au papier de verre les talons en cuivre de ses souliers de bal en vair. Comment s'appelle le prince ? Godot, puisqu'on l'attend. Du moins, dans ma mise en scène surréaliste. De plus, elle valsera à l'envers, pour la mémoire de Jacques Chazot, qui fut « le dernier des surréalistes » qui nous restait, lorsque l'épouse de Max Ernst le disait.
- ✚ Vous souvenez-vous de Marcel Duchamp posant nu dans le rôle d'Adam ? J'ai bien dit « nu », c'est-à-dire, sans sa brosse à dents.

✚ En contre-couverture: "Le bain de cristal" (plagiat du titre de René Magritte)

✚ Métaphore du surréalisme éternel

